FLUX Lavaur Gaillac

information & photographie

Sophie Boutboul
journaliste

Denis Meyer
photographe

Ont participé, aux côtés des résidents Sophie Boutboul et Denis Meyer :
|**les élèves** de 4ème2 et 7 (collège Les Clauzades, Lavaur) et de 4èmeA et C (collège Albert Camus, Gaillac)
|**avec l'accompagnement de leurs enseignants** : Mme Blandel (Histoire-géographie), M. Carrère (Arts plastiques), Mme Caurier (Histoire-géographie) Mme Delsart (Professeur Documentaliste), Mme Fauchon (Français), Mme Guillet (Professeur Documentaliste), Mr Lamblin (Arts plastiques), Mme Liotard (Français)

à propos de la résidence et des choix effectués par Sophie Boutboul et Denis Meyer au cours du processus de réalisation du reportage : «Battre la campagne contre les violences».

L'HOMME & L'ENVIRONNEMENT URBAIN

à propos de la résidence et des choix et démarches engagées au cours du processus de réalisation du reportage «Battre la campagne contre les violences».

par Denis Meyer

Mes intentions photograpiques

Projet FLUX
2019-2020

Sophie Boutboul, la rédactrice dans le cadre de la résidence, m'a soumis l'idée d'axer un reportage sur le thème des violences conjugales en milieu rural. Ce sujet rentrait parfaitement dans ma démarche photographique car j'avais abordé le thème quelques mois auparavant, en réalisant un reportage en Ethiopie sur les mutilations sexuelles féminines, ainsi que des projets de collaboration avec des journalistes autour des violences faites aux femmes en France. Lors de la première rencontre avec Elisabeth Fournier, la Présidente de l'association *Paroles de Femmes*, dans ses locaux à Gaillac, je n'ai pris aucune image. Nous avions simplement fait connaissance ce jour-là, les photos allaient venir par la suite.

Les premières images qui ont été réalisées ont été celles pendant l'entretien entre la « personne relais » Dany Druet et le Maire de Montgaillard. Je n'ai pas inclus ces images dans ma sélection finale des photos (cette partie est appelée *Editing*), car elles ne me paraissaient ni avoir un intérêt particulier ni une esthétique forte : le bureau du Maire était assez austère et dans la pénombre, et ce moment était plutôt une première rencontre pour faire connaissance. Je savais que j'allais ensuite avoir l'occasion de les photographier individuellement et dans un contexte plus intéressant visuellement. Dany Druet allait ensuite rencontrer d'autres personnes, et ce sont ces images que j'ai ensuite choisies.

En revanche, juste après cet entretien, il m'a semblé pertinent de proposer au Maire un portrait de lui devant la Mairie (cette photo a été sélectionnée dans le choix des images pour le Magazine *Femmes ici et ailleurs*). Il est d'ailleurs important de prendre en photo les personnes qui sont interviewées par la journaliste, car ces images peuvent être utilisées par les magazines pour illustrer son témoignage.

Dans le cadre de la résidence, il me semblait important d'avoir des portraits de chaque protagoniste que nous rencontrions tout au long du projet. Pour chaque portrait, il s'agit de faire ressortir la personnalité de la personne photographiée. Les expressions extérieures, la posture, les gestes, l'attitude générale, et surtout le regard, doivent être fidèles à la personnalité du sujet, ou bien à son état d'esprit au moment de la prise de vue. Pour moi, l'image doit avoir une ambiance particulière, au plus proche de la scène que je vois réellement. Elle doit informer et en même temps avoir une dimension artistique, une composition et une « couleur » qui corresponde à ce que je souhaite exprimer. Certains travaux de photojournalistes m'ont inspiré, par exemple le travail de l'américain James Nachtwey, considéré comme l'un des plus grands photographes de notre époque. Plusieurs professionnels de la photographie m'ont également confié que mes travaux photographiques étaient assez proches des images du photojournaliste français Gilles Caron, qui a couvert le mouvement étudiant en mai 1968 et de nombreux conflits à travers le monde, notamment avec son confrère de l'époque, le photographe Raymond Depardon.

Lors de l'entretien entre la bibliothécaire et Dany, j'ai choisi de sélectionner dans mon *editing* les photos faites durant cet entretien, car leur interaction me semblait intéressante visuellement, l'entretien se déroulant dans la bibliothèque du village, endroit moins austère que dans le bureau du Maire !
Le lieu de la prise de vue décrit le contexte du reportage ou du portrait. C'est pour cela qu'un cadrage qui contextualise le lieu est nécessaire. Il peut y avoir des images de détails, un portrait rapproché, mais si dans une série de photos, il manque une image du contexte, la série risque de ne pas être complète.
Le lecteur a besoin de savoir où se passe l'action.

© Denis Meyer

© Denis Meyer

Nous avons pris ensuite un temps dans la maison de Dany pour faire quelques portraits posés dans son canapé et dans son jardin, elle s'est prêtée au jeu très facilement, même si ce n'est jamais très facile de poser devant un appareil !

Le même jour, nous avons participé à l'atelier animé par le gendarme dans les locaux de l'association *Paroles de Femmes*. Pour respecter l'anonymat des personnes présentes, j'ai fait en sorte d'ajuster mon cadre pour prendre seulement le gendarme en photo mais avec le contexte d'une réunion avec des participantes, donc les inclure dans mon cadre, mais seulement de dos, ou bien focaliser mon regard sur des détails, comme par exemple leurs mains.

En effet, lorsqu'une personne souhaite conserver l'anonymat tout en acceptant d'être prise en photo, il faut faire en sorte de respecter son choix, tout en intégrant cette personne dans le cadre. Pour ne pas déranger le cours des échanges, j'ai mis mon appareil en mode silencieux pour le déclenchement. Pour certains reportages, par exemple lors d'une messe dans une église, lors d'un concert de musique classique, ou encore au théâtre ou lors d'une réunion, le ou la photographe doit savoir se faire discret, pour faire en sorte de se faire « oublier », que l'on ne fasse plus attention à sa présence.

Durant cette réunion, nous avons pris les contacts de quelques femmes que Sophie a interviewées par la suite et dont j'ai fait le portrait, chez elles, certaines en respectant leur anonymat, en plaçant par exemple une personne à contre-jour derrière un rideau transparent, ou bien avec les cheveux qui cachent le visage, derrière des objets, des feuillages ou de dos. Cette démarche était très inspirante photographiquement, car il a fallu trouver des idées de portraits sans que la personne soit reconnaissable. En photographie documentaire, il peut y avoir une certaine liberté créative, une subjectivité de la part du photographe, un point de vue engagé sur son sujet, sur le cadrage choisi, sur la composition. Chaque photographe mesure sa propre éthique vis-à-vis du photojournalisme : il faut, principalement, respecter la réalité, ne pas la déformer.

Je souhaitais également avoir quelques clichés du quotidien de ces personnes, toujours de manière à respecter l'anonymat pour certaines, et pour les autres que cela ne dérangeait pas d'être prises en photo, les faire poser devant l'objectif, à visage découvert.

L'implication dans le quotidien des personnes que je photographie dans les sujets que je traite, me semble fondamental pour documenter au plus près l'humain dans son environnement. Pour cela, il m'arrive souvent, lors de mes reportages, de vivre avec les sujets que je photographie, de prendre en images les gestes du quotidien, la manière de vivre et d'évoluer dans l'environnement des personnes photographiées. Les portraits sont, du coup, un peu plus classiques, mais dans le cadre de ce reportage, je souhaitais rester dans le réel, avec des éclairages en lumière naturelle. C'est-à-dire que je plaçais la

personne photographiée en faisant en sorte que la lumière du jour éclaire naturellement son visage, sans avoir recours à de la lumière artificielle, comme par exemple un flash. Personnellement, je préfère travailler la lumière naturelle dans mes reportages, je n'ai jamais eu recours, en tout cas pour le moment, à de la lumière artificielle dans mon travail documentaire.

La lumière me semble une des priorités principales en photographie. Je fais très attention à regarder d'où vient la source de lumière, où elle se dirige, ce qu'elle éclaire, ce qu'elle peut apporter à mon image. Pour cela, je dois me placer en fonction de ce que je souhaite avoir comme résultat final sur ma photo, en terme d'éclairage.

Lorsque le reportage a été terminé, j'ai pris le temps de bien regarder mes images, de sélectionner celles qui me paraissaient pertinentes pour les inclure dans le reportage. Je les ai développées à l'aide du logiciel *LightRoom*, un logiciel de traitement d'images : par ce biais, j'accentue par exemple les parties sombres, j'éclaircis un peu l'image, ou bien je baisse un peu l'éclairage, je sature un peu les couleurs ou bien au contraire, je les désature.

Le choix de ces images est une étape importante après la prise de vue : savoir choisir les photos que l'on souhaite garder en fonction de ce que l'on souhaite raconter. Sélectionner l'image d'«ouverture» d'une série de photographies, celle qui va poser le contexte et résumer en une seule photo ce que l'on souhaite dire en images. L'image de fin doit pouvoir clore une série, exprimer la fin de l'histoire que l'on raconte. Les images intermédiaires sont ensuite choisies en fonction du rythme que l'on souhaite donner à la série photo : des natures mortes, des portraits, des actions, ...

© Denis Meyer

Lors de ce reportage, je ne savais pas du tout comment photographier les violences conjugales, je ne souhaitais pas montrer des traces de coups et blessures par exemple. Je souhaitais plutôt rechercher des émotions, de la sensibilité, une fragilité chez les personnes victimes de violences que j'ai photographiées. Dans ma démarche photographique, je fonctionne beaucoup à l'instinct, au ressenti, à ce que peuvent me proposer les personnes rencontrées, de par leur personnalité, leur manière de vivre, leur univers. J'ai appris, avec le temps, à faire confiance à mes ressentis, et pour le moment, ils ne m'ont jamais fait défaut ! J'ai fonctionné de cette manière pour ce reportage, et le résultat me convient bien. Pour le magazine *Femmes ici et ailleurs*, j'ai sélectionné une soixantaine d'images pour les envoyer au service photo de la rédaction, ce en fonction notamment de l'article écrit par Sophie : des portraits bien sûr, des détails, des paysages de campagne pour illustrer la ruralité. La rédaction a choisi de publier 19 photos, sur 12 pages.

Les iconographes (personnes qui sont chargées de la recherche d'images) ont fait un choix qui correspond à la ligne éditoriale du magazine, et aux contraintes de la mise en page. Ce choix est décidé en commun avec le rédacteur ou rédactrice en chef, et avec le directeur ou la directrice artistique. Contrairement à Sophie qui a eu plusieurs échanges avec la rédaction de la revue, lorsqu'on envoie des images d'un reportage à une rédaction, il n'y a pas autant d'échanges.En effet, les images sont faites, elles ne se modifient pas après le reportage, alors que le texte est beaucoup plus modulable.

Peu de magazines, journaux ou revues accordent autant de place à un sujet, alors dans tous les cas, un dossier sur un sujet qui est publié sur 12 pages, est une jolie récompense !

"Le type de développement que je pratique avec le logiciel *LightRoom* est très différent de la retouche comme on peut le faire avec le logiciel *Photoshop*. Par exemple, un ciel bleu reste bleu en développement, on peut saturer un peu la couleur pour faire ressortir l'éclat du bleu, mais le ciel reste bleu. En retouche, on peut changer la couleur du ciel : par exemple changer le bleu en rouge, effacer un oiseau dans le ciel et rajouter un avion !
En reportage journalistique, il faut respecter des règles éthiques, notamment ne pas modifier la réalité, sans quoi l'information donnée est faussée, et ce n'est plus du journalisme : coller au plus près de la réalité qui est devant nous, informer de manière plus ou moins artistique, avoir un regard sur le sujet photographié qui soit fidèle au réel." Denis Meyer

"La relation entre la personne photographiée et la personne qui photographie doit se faire en toute confiance et respect. Tout le monde n'est pas toujours à l'aise d'être pris en photo, le ou la photographe doit savoir mettre la personne à l'aise devant l'objectif, et la mettre en valeur photographiquement et personnellement. Parfois, cela se fait naturellement et la confiance entre les deux personnes est évidente, et parfois, selon les personnalités, la démarche peut être longue, il peut même y avoir besoin de plusieurs séances pour arriver à un portrait qui convienne bien pour les deux parties !"

Denis Meyer